

de se rendre heureux, qu'un corollaire, de ne pas surfaire (surestimer) la vie et de ne pas craindre la mort. »

Et forcément ses pensées se retrouvent dans ses œuvres ; elles en sont le prolongement, l'application pratique. Diderot avait eu le projet d'écrire un traité de morale mais il affirme qu'il se sentait incapable de ce « sublime travail ». Il trouve une nouvelle forme littéraire, plus proche du conte, du dialogue, et nous découvrons ses deux principales œuvres. « *Le neveu de Rameau* », qui sera en chantier pendant 20 ans. C'est un dialogue, un monologue plutôt qui permet à Diderot d'exprimer ses idées morales et esthétiques. Diderot apprécie ce singulier personnage car « *de tels originaux agissent comme un ferment* », obligent à réagir contre le conformisme et la tyrannie des conventions sociales. De plus il possède à un degré rare l'art de la pantomime, ce que Diderot apprécie beaucoup. « Leur gesticulation forcenée mais infiniment expressive a autant d'importance que le texte » ; texte en prose qui est bien supérieure aux vers car plus naturelle, plus vraie.

Avec « *Jacques le Fataliste* », Diderot exprime ses convictions, et surtout ses interrogations. Ecrit en 1771, achevé en 1778, ça n'est pas qu'il soit lent mais il a toujours « *plusieurs casseroles sur le feu* » ! L'œuvre ne sera, pas plus que les autres, publiée de son vivant... les lecteurs de s'écrier « *Mais qu'est-ce que c'est que cela !* » ; alors que le XXème siècle la portera au pinacle ! Il pose la question du rapport entre l'auteur et le lecteur qui se trouve ainsi « interrogé ». C'est donc une critique sociale par le contraste entre le domestique actif Jacques, et le maître passif bien plus « fataliste ». C'est un récit d'aventures picaresques qui dure huit jours, et c'est Jacques le « *picaro* », un homme du peuple qui s'écrit continuellement « *C'est écrit là-haut !* » ; il rêve de modifier les événements alors qu'ils les affirment pré-ordonnés. C'est un « road-movie » aussi : être « sur la route », et ne pas savoir où l'on va... Pour Diderot, la nature humaine, si elle n'est jamais entièrement libre, peut dans une certaine mesure, être *autonome*. L'ironie en ce qui concerne Jacques c'est qu'il agit de façon autonome tout en s'en croyant incapable ; c'est contradictoire mais c'est le comportement humain... un hymne au peuple français ? Peut-être... c'est un livre universel. Par son courage, par son refus de prendre la vie au tragique, par l'absence de prétention, cette œuvre est tonifiante, c'est une parabole du destin de l'homme et de sa liberté.

La conférence se termine avec Diderot Denis, l'homme, le Langrois, *l'ado indiscipliné*, qui fuit le couvent avant d'en être renvoyé, le bohème pendant 10 ans à Paris, perdant définitivement la foi, un « singulier personnage », « une espèce », « une engeance » comme étaient les gros mots de l'époque. C'est « *L'homme dangereux* » qui se commet avec toutes les idées, sur tous les sujets avec une liberté de ton et de penser qui heurtent, choquent les esprits « Jésuites », les « bien-pensants », les absolutistes de tout poil et de toute obéissance. Il écrit tout le temps, de tout : des discours, des éloges, entretiens, pensées, articles sur les « Salons », poésies dramatiques, romans, sans parler des plus de 30 000 lettres de correspondance ! **Toujours** avec de l'audace, de la hardiesse et du courage, sans se soucier du « *bon goût* », des conventions, de la bienséance ! **Toujours** « *avec la langue du cœur, mille fois plus variée que celle de l'esprit* » ! **Toujours** avec un réalisme qui n'est jamais plat, jamais banal ! **Toujours** au-delà des orthodoxies et autres académismes ! Goethe (1749/1832) écrit à son sujet « *La plus grande efficacité de l'esprit est d'éveiller l'esprit* ». **Toujours** sans « Dieu »



dont il n'a plus que faire, il écrit : « *Ah ! Le beau projet que celui d'un dévot qui se tourmente comme un forcené pour ne rien désirer, ne rien aimer, ne rien sentir, et qui finirait par devenir un monstre s'il réussissait.* ». Ce faisant il vit sans ressources, sans adresse, sans statut véritable, c'est un vagabond, un SDF, un commensal, qui vit aux dépens des autres qui réclament après lui, une sorte de « *neveu de Rameau* » affairé à « *démêler son monde* » et toujours en compagnie de la devise de son siècle, celui des « Lumières » : « *Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger* ».

Toutes les « **Déclarations des Droits de l'Homme** », que ce soit la voie anglaise ou celle des Etats Unis en 1776, celle de la France en 1789, celles de l'Europe ou l'Universelle du XXème siècle toutes ont eu pour but de favoriser, et d'organiser les conditions de notre liberté. »

Et fut un grand plaisir de « *démêler* » le monde de **Diderot** lors de cette conférence.

Sortie à Milly la Forêt

25 octobre 2012



Laissons Jean Cocteau nous présenter sa maison (extrait de « La Difficulté d'être » :

« *C'est la maison qui m'attendait. J'en habite le refuge, loin des sonnettes du Palais-Royal. Elle me donne l'exemple magnifique des végétaux. J'y retrouve les souvenirs de campagnes anciennes où je rêvais de Paris comme je rêvais plus tard, à Paris, de prendre la fuite. L'eau des douves et le soleil peignent sur les parois de ma chambre leurs faux marbres mobiles. Le printemps*

jubile partout. »

C'est rue du Lau, pavée avec son caniveau central, que vous découvrez la façade de style Louis XIII de l'ancienne demeure, appelée autrefois la maison du gouverneur. Jean Cocteau y vécut de 1947 jusqu'à sa mort en 1963.

Nous avons pu flâner dans les jardins où vous pouvez remarquer entre autres, un grand nombre d'essences de pommiers.

A l'intérieur, trois pièces, le grand salon au rez-de-chaussée, la chambre et le bureau au premier étage, ont été restituées telles que Cocteau les a laissées.

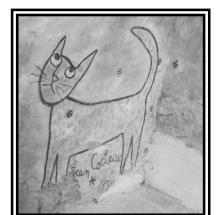
Au gré de la visite, plusieurs salles d'exposition mettent en lumière les aspects de l'œuvre et de la vie de Jean Cocteau : *Autoportrait d'un méconnu, Les mystères de Jean l'oiseleur, Virtuosité, Jean Cocteau à Milly, La mode, Les amis, Les manuscrits* ...

Avant de pénétrer dans la salle de projection pour profiter des œuvres cinématographiques, nos yeux purent se poser sur des portraits de l'artiste réalisés par Andy Warhol, Modigliani, Picasso, Buffet ...

La Chapelle Saint Blaise des Simples qui date du XII^{ème} est le témoin de l'existence d'une maladrerie. Les lépreux venaient y prier en invoquant Saint Blaise le Guérisseur. Un jardin de plantes médicinales entoure l'édifice et nous rappelle la tradition de la culture des plantes médicinales à Milly.

En 1959, Jean Cocteau sollicité par les élus, a décoré l'intérieur de la chapelle sur le thème des simples et de la résurrection.

Il y repose aujourd'hui et sur sa tombe figure la célèbre inscription « Je reste avec vous »



La visite de la ville se poursuit par :

L'espace culturel Paul Bédu où l'on peut admirer (nous dûmes nous contenter de croire la guide sur parole) des dessins, des objets d'arts et des tableaux, notamment de Marie Laurencin et Charles Camoin ainsi que la fameuse toile du dénommé « Boronali » dont l'auteur n'est autre que l'âne Lolo du Lapin Agile.

Le Château de la Bonde jouxte la demeure de Jean Cocteau. Il ne se visite pas mais nous avons pu admirer le pont de pierre qui a remplacé l'ancien pont-levis, la belle façade avec ses deux tours rondes crénelées. Avant d'atteindre le château en empruntant le « pont de la Corne », nous découvriâmes le vieux lavoir destiné à l'origine à la « petite lessive » pratiquée deux fois par mois.



La Halle. En 1479, par une grâce spéciale de Louis XI, l'Amiral de Gravelle Seigneur de Milly, obtint le droit de la bâtir, et d'y tenir 3 fois par an une Foire ainsi qu'un marché chaque semaine (aujourd'hui ce dernier a lieu chaque jeudi... et certains en profitèrent). Cette Halle exposée nord-sud couvre 730m² (46m x 16m et 13m de haut). Elle est constituée de 46 piliers de chêne qui supportent une charpente de châtaignier présentant au nord une ferme de « pavillon ».

Le chocolat dans la littérature

Par Chantal Pommier

13 décembre 2012

Les premiers livres sur le chocolat sont anciens.

En 1563, Bernard Diaz del Castillo dit avoir vu chez les Aztèques, le roi donner du chocolat, considéré comme aphrodisiaque, à son harem.

Il existe beaucoup d'œuvres littéraires sur le chocolat qu'on pourrait classer en plusieurs catégories :

- le chocolat et la magie,
- le chocolat et la politique,
- la mort par le chocolat,
- le chocolat qui sauve,
- le chocolat dans les romans libertins.

En 1616, Barthélémy Marradon, dans son livre « Dialogue entre un médecin, un indien et un bourgeois » va parler des méfaits du chocolat, entraînant la constipation. Quand deux personnes se rencontraient, l'une disait « Comment allez-vous » (sous-entendu : à la selle), l'autre répondait « je suis enfin désopilée » (sous-entendu : j'ai fait ce qu'il fallait)

Au 18^{ème} siècle, Piero Camporesi va écrire un livre très intéressant sur « le goût du chocolat » et l'art de vivre au 18^{ème} siècle.

Il semblerait que Bacchus ait abandonné le vin pour le chocolat.

Dans la correspondance de Mme de Sévigné, on découvre que la reine Marie-Thérèse avait une véritable addiction au chocolat. Elle disait n'avoir que deux passions dans la vie : le chocolat et le roi (celui-ci n'arrivant qu'en 2^{ème} position).

Brillat Savarin parle de son amour pour le chocolat dans « la physiologie du goût ».

En 1745, les romans libertins allient le chocolat au sexe et à la séduction. Quand un homme invitait une femme à prendre du chocolat, cela signifiait qu'elle allait se retrouver dans son lit.

Casanova, à qui on doit « Histoire de ma vie » écrit en français, fait tenir un rôle important au chocolat.

Que dire des « Contes immoraux du 18^{ème} siècle », des « 120 journées de Sodome » de Sade, de « Nouvelle Justine ou les malheurs de la vertu » où l'on retrouve au milieu des orgies, une grande consommation de chocolat.

En 1791, Michèle Kahn, dans son roman « Cacao » nous conte l'histoire des juifs chassés du Portugal qui arrivent à Bayonne avec des fèves de cacao comme monnaie d'échange.

On doit à Jorge Amado 3 livres très intéressants sur la récolte des fèves de cacao : « Les terres du bout du monde », « La terre aux fruits d'or » et « Cacao » où il nous parle des conditions de récolte qui malheureusement sévissent encore de nos jours. Les enfants portent jusqu'à 50 kilos sur leur dos. Les ouvriers sont atteints de toutes sortes de maladie (malaria – paludisme ...)

C'est entre 1940 et 1945 que les exportateurs ruinent les planteurs. « Ville Cruelle » d'Eza Botto dénonce l'exploitation des planteurs par des colonisateurs grecs.

Dans « La métaphysique des tubes » d'Amélie Nothomb, on parle d'une enfant qui avait d'énormes problèmes de communication. Elle fut sauvée par sa grand'mère qui lui fit manger du chocolat blanc.

La relation du chocolat avec l'église est importante. Ce sont les prêtres et les moines qui ont commencé à développer le chocolat, et pendant deux siècles au Concile, la question s'est posée de savoir si la consommation du chocolat ne rompait pas le jeûne.

On retrouve la relation du chocolat avec la magie dans « Le petit Pierre » d'Anatole France. Pierre de Nozières de condition modeste, vient à Paris dans une chocolaterie. Pour lui, les vendeuses sont des fées. Il s'émerveille de la présentation des chocolats enrobés de papier. Il peut même imaginer des tablettes de chocolat invisibles pour pouvoir les manger en classe.

Dans la littérature policière, en particulier avec Agatha Christie on retrouve des personnages qui ont une addiction au chocolat dans lequel on peut mettre du poison. Hercule Poirot était lui aussi un grand consommateur de chocolat.

Dans « Merci pour le chocolat », de Charlotte Armstrong, Jaurès aurait failli être assassiné avec un gâteau au chocolat contenant de la naphthaline.

« Epices et boissons, la vie d'Antoine François Derues, empoisonneur du siècle » de Bernard Hauteclouque, nous montre une famille assassinée par le père avec du chocolat contenant de la drogue. Ce fut le premier homme condamné pour ce type d'assassinat, le poison étant habituellement utilisé par des femmes...

Madame Pommier nous a fait partager, avec beaucoup d'humour, sa passion pour le chocolat et nous avons pu, pour clôturer la conférence, déguster de délicieux chocolats de sa fabrication.